

Les  
PETITES  
FUGUES



Agence Livre  
& Lecture  
Bourgogne-  
Franche-Comté

---

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant  
du 14 au 26 novembre 2022

Éric Pessan



© Richard Dumas

# Biographie

Adolescent, Éric Pessan aimait beaucoup lire. C'est alors qu'il a commencé, tout naturellement, à écrire ses propres histoires. L'un ne va pas sans l'autre : celui qui aime le foot a envie de shooter dans un ballon, celui qui aime le rock a envie de s'emparer d'une guitare. Un jour, bien plus tard, un éditeur s'est intéressé à ses textes. De la même façon qu'il était un lecteur curieux, il est devenu un écrivain curieux : la trentaine d'ouvrages qu'il a publiés mêle plusieurs genres, romans pour adultes et romans pour la jeunesse, nouvelles, pièces de théâtre, poésies, textes écrits en compagnie d'artistes ou de photographes, recueils de croquis.

La littérature est un bonheur qu'il partage aussi en animant, çà et là, des ateliers d'écriture.

## Bibliographie sélective

- *Qui verrait la terre de loin*, Fayard, 2022
- *La Gueule-du-loup*, L'École des Loisirs, 2021
- *Tenir debout dans la nuit*, L'École des Loisirs, 2020
- *De si beaux uniformes*, Espace 34, 2018
- *La Nuit du second tour*, Albin Michel, 2017
- *Un chagrin d'amour avec le monde entier*, Les éditions du Chemin de fer, 2017

# Présentation des ouvrages

## **Qui verrait la terre de loin, Fayard, 2022**



La fiction comme la science envisagent depuis longtemps que l'humanité puisse un jour voir la Terre de loin. Mais le risque que cette dernière devienne un jour inhabitable change la perspective. La littérature laisse à d'autres, plus compétents, le soin d'envisager la faisabilité d'un tel voyage. En revanche elle s'interroge sur son sens : si nous pouvions partir, s'agirait-il d'une prodigieuse aventure, ou d'un douloureux exil ?

Ce livre bat et rebat le jeu de cartes de celles et ceux qui ont rêvé de voyage spatial. Scientifiques et astronautes bien sûr, mais aussi écrivains. Faisant le pari que la littérature a toujours un coup d'avance, le romancier s'invente son propre départ. Mais prendre de la hauteur et voir la Terre de loin, c'est aussi mieux comprendre à quel point tout s'y dégrade. La nature comme la société. Le rêve de conquête d'autrefois pourrait bien avoir changé de sens, à mesure que se pose la question de l'habitabilité de notre planète. Si vraiment nous pouvions partir, s'agirait-il encore d'une grande aventure, ou d'un douloureux exil ?

## Extrait de presse

### **Article publié sur le site du Cnes (Centre national d'études spatiales), février 2022**

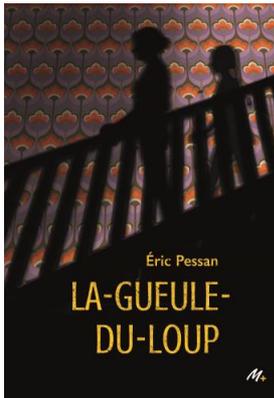
L'auteur Éric Pessan, résident de l'Observatoire de l'Espace en 2020, achève son projet d'écriture avec la publication de son nouveau roman *Qui verrait la Terre de loin* aux éditions Fayard.

Éric Pessan a effectué en 2020 une résidence d'écriture à l'Observatoire de l'Espace du Cnes, soutenue par la Région Île-de-France. Son projet romanesque était d'interroger concrètement la potentialité d'un exode de l'humanité hors de la Terre, un départ rendu d'autant plus désirable par les préoccupations environnementales actuelles. L'accès aux ressources documentaires du Cnes et les rencontres avec des spécialistes du vol habité mais aussi du droit spatial par exemple, organisées par l'Observatoire de l'Espace, ont permis à l'auteur d'ancrer son travail littéraire dans un environnement scientifiquement solide, préalable nécessaire à l'élaboration des aspects fictionnels de son roman.

Ce travail de recherche a été documenté par l'auteur lui-même, dans une série de billets publiée sur le site [remue.net](https://remue.net). Il y évoque notamment son rapport à la littérature de science-fiction, toutes époques confondues, et aux aspirations qu'elle manifeste ou suscite, et qui constitue un aspect central de son roman.

Il a également partagé son travail d'auteur en résidence avec un groupe d'élèves du lycée Lavoisier (Paris) et conduit des ateliers d'écriture sur place et au Cnes. Les textes qui en résultent ont été édités par l'Observatoire de l'Espace sous le titre *Astronaute, dit-on ; rêveur, je dis* et distribués aux élèves.

## La Gueule du loup, L'École des Loisirs, 2021



Rester confiné en ville ? Impensable pour Jo, son frère et sa mère. Ils s'en vont à La Gueule-du-Loup, dans la maison des grands-parents que Jo n'a pas connus, inoccupée depuis leur décès, deux ans auparavant. Et il n'y a pas que des inconvénients : Jo peut faire du sport, profiter de la forêt toute proche, et jeter sur un cahier ses essais de poèmes. Mais bientôt, des phénomènes étranges se produisent. Des bruits inexplicables. Une peluche qui disparaît. Un animal ensanglanté dans la maison. Qu'est-ce qui hante La Gueule-du-Loup ?

### Extrait de presse

#### Article publié sur le site *Ricochet*, par Sophie Pilaire

C'est le genre de livres qu'un auteur porte en lui pendant longtemps avant de l'exprimer, souvent dans un « cri du cœur » étourdissant. Effectivement, Éric Pessan dit en postface avoir repris un petit ouvrage de 2014 pour écrire celui-ci, qui se déroule en 2020 pendant le confinement lié au Covid-19.

Apparemment chanceuse, Joséphine va passer cette période à la campagne, au lieu-dit La Gueule-du-Loup, dans la maison de ses grands-parents maternels décédés. Son petit frère Bruno et elle commencent leurs journées d'école à distance, tandis que leur mère s'enfonce dans une tristesse incompréhensible et un silence buté.

La professeure de français leur demande de raconter leur quotidien sous une forme libre, et Jo entame une série de sonnets, reproduits dans le livre. Ils transcrivent directement ses émotions, au-delà de son rôle de narratrice-observatrice.

Ensuite, la maison semble faire des siennes : bruits nocturnes, doudou de Bruno déchiqueté, animal projeté contre un mur, etc. Des petits bouts de texte font parler un « loup » agressif et le lecteur comprend que le danger rôde. Excédée et inquiète, Jo mène l'enquête tout en protégeant son frère. Ce qu'elle va découvrir au hasard d'un recueil de Baudelaire n'est pas beau du tout, mais salvateur pour la famille...

Viol, inceste, déni : mature et solide, Joséphine n'aura pas peur des mots et d'appeler à l'aide, tout comme Éric Pessan n'aura pas peur de la littérature pour parler de société. Définitif et superbe.

## Extraits vidéo

### Interview d'Éric Pessan par l'École des Loisirs, août 2021



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min)

### Interview d'Éric Pessan sur *Franceinfo* dans l'émission « franceinfo junior livres », septembre 2021, par Cécile Ribault Caillol



[Écouter le podcast](#) (durée : 9 min)

## Tenir debout dans la nuit, L'École des Loisirs, 2020



New York, Lalie n'y est jamais allée. Elle n'a même jamais osé en rêver. C'est trop beau, trop loin, trop cher. Alors, quand Piotr lui propose de l'y accompagner, elle est prête à tout pour saisir cette chance. À tout ? Non. Car il y a des choses qu'on ne peut accepter. Des contreparties qu'on ne peut pas donner. Et maintenant la voici dans la rue, face aux regards de travers et aux mille dangers de la nuit, avec une seule obsession : rester éveillée. Résister. Tenir debout.

### Extraits de presse

#### Article publié dans le quotidien *Le Télégramme*, avril 2021

Lalie vit seule avec sa mère dans des conditions modestes. Son ami Piotr doit séjourner pendant les vacances de Pâques à New York aux États-Unis. Vanessa, la mère de Piotr, y travaille régulièrement pour ses affaires. Elle propose à Lalie de faire partie du voyage pour que Piotr ne s'ennuie pas. Lalie n'aura que son billet d'avion à payer. C'est une opportunité incroyable pour la jeune fille ! Reste à trouver l'argent du billet et à convaincre sa mère de la laisser partir.

Mais quand le rêve devient réalité, Piotr se révèle sous son vrai visage et exige une contrepartie à Lalie pour ce séjour gratuit...

Lalie est une jeune fille forte qui ne se laisse pas faire. Avec elle, le lecteur traverse toutes les émotions de cette nuit éprouvante : la peur, la colère, la culpabilité, la tristesse, le courage et même la joie. Lalie déambule hagarde et abasourdie dans New York, on découvre des facettes inattendues de la ville à travers son regard photographique. Un regard sans concession mais ouvert sur cette ville cosmopolite où les extrêmes se côtoient.

Pour « tenir debout dans la nuit », Lalie convoque ses souvenirs. C'est sous la forme de flash-back qu'on découvre son histoire. Être née fille pour Lalie c'est désirer depuis sa puberté avoir le don d'invisibilité pour échapper au regard insistant de certains hommes.

L'auteur vient interroger les relations filles-garçons, le pouvoir de l'argent, la notion de consentement et les représentations de la société.

#### Article publié sur le site *Actualitté*, décembre 2020, par la libraire Judith Boukella

Nous suivons Lalie lors de sa déambulation nocturne en plein milieu de New York. Lalie qui marche beaucoup et qui réfléchit encore plus. Après le mouvement #metoo, qu'est-ce qui a changé pour les femmes ? Et pour les filles ? Et pour les jeunes filles ? Et pour les jeunes filles qui viennent de se faire agresser sexuellement, comme c'est le cas pour Lalie ?

Tout avait pourtant si bien commencé. Les souvenirs de Lalie affluent : sa mère fatiguée qui peine à joindre les deux bouts. Son ami Piotr qui lui propose de l'accompagner, lui et sa mère Vanessa, à New York. Les baby-sittings interminables pour pouvoir se payer l'aller-retour. Son premier trajet en avion. Les buildings, immenses et imposants. Les hot-dogs, les lumières, le bruit incessant. Le petit appartement que Vanessa a loué pour eux deux. Piotr qui la pousse contre le

mur, qui l'insulte quand elle se refuse à lui. Elle, affolée, qui prend précipitamment la fuite et se retrouve seule dans la nuit.

À travers les souvenirs, les réflexions et les rencontres que Lalie va faire au cours de cette douloureuse nuit, l'auteur nous parle des petites choses qui font la différence entre le quotidien d'une fille et d'un garçon. Les regards, furtifs mais lourds de sous-entendus, les remarques et les gestes déplacés, la difficulté de se sentir en sécurité dans la rue ou partout ailleurs sont autant de problèmes que ne connaissent pas les hommes et avec lesquels les femmes doivent composer dès le plus jeune âge.

« Il n'y a pas un seul endroit au monde où une fille puisse être en sécurité si des hommes se trouvent dans les parages », nous dit Pessan. *Tenir debout dans la nuit* est un roman incroyablement marquant de par son thème et ses personnages très forts. Il se lit d'une traite et nous tient en haleine tout du long.

À mettre entre les mains de tous les ados dès treize ans !

## Extraits vidéo

### Interview d'Éric Pessan par le Salon du livre de Genève, avril 2021



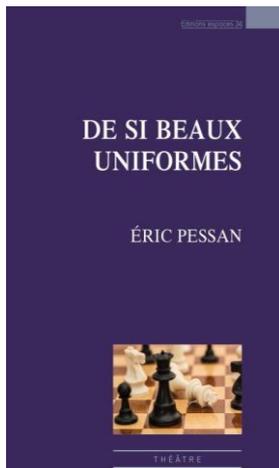
[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

### Présentation du roman *Tenir debout dans la nuit* sur Europe 1 dans l'émission « Il était une fois », mars 2020, par Victor Dhollande



[Écouter le podcast](#) (durée : 3 min)

## De si beaux uniformes, Espace 34, 2018

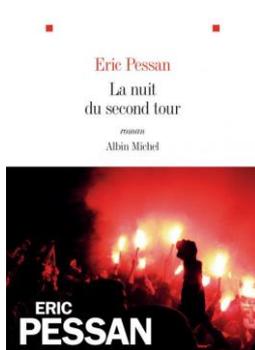


Dans les coulisses d'un théâtre où se donne un drame historique sur la seconde guerre mondiale, des comédiens discutent. Certains jouent le rôle de nazis, d'autres celui de déportés. Ce sont des hommes liés par la fraternité de la scène, ils rient, s'adressent des plaisanteries, gèrent leur stress. S'ils donnent l'impression d'être soudés, il ne faut pas négliger qu'ils puissent taire leurs pensées les plus profondes, afficher une désinvolture de surface, et entretenir une certaine rivalité.

Lorsqu'un soir, juste avant la représentation, par mégarde, un comédien vient tacher l'impeccable tenue de nazi d'un autre comédien, ce fragile équilibre commence à tanguer.

Dans cette pièce-récit, Éric Pessan traque les sources-mêmes de l'intolérance, celle qui commence par des petits riens et finit par engloutir l'humanité des êtres. Il s'interroge aussi sur la porosité inéluctable entre le comédien et le personnage qu'il incarne.

## La Nuit du second tour, Albin Michel, 2017



Le soir du second tour des élections présidentielles la ville s'embrace, le pire est arrivé. David se retrouve à déambuler face aux émeutes et à sa vie ratée. Mina, elle, a préféré s'embarquer sur un cargo pour les Antilles pour ne pas assister à la débâcle. Deux êtres en proie à l'impuissance d'aimer qu'une nuit de cataclysme va profondément changer. Deux voyages intérieurs qui s'entremêlent en fiévreuses et subtiles sinuosités.

Éric Pessan poursuit une œuvre singulière, souvent mélancolique, explorant les liens étroits entre la vie intime et le désarroi collectif, qui empêche parfois jusqu'à la possibilité de se réinventer.

### Extraits de presse

Article publié sur le site *Le Temps*, février 2017, par Jean-Bernard Vuillème

Malgré son titre et son thème un brin accrocheurs au regard de l'actualité, le dernier roman d'Éric Pessan ne saurait être rangé dans la littérature de (très proche) anticipation. Il ne s'agit pas davantage, ou alors d'une manière fort ténue, d'un roman à message politique, même s'il évoque sans ambiguïté « un vote de colère ou de stupidité ou de résignation ou de désespoir ou de profonde connerie » qui « condamne un pays au garrot ».

*La Nuit du second tour* est bien davantage que cela et sa survie semble assurée au-delà de l'échéance qu'il évoque, quel que soit le résultat. C'est un roman accessoirement événementiel et essentiellement existentiel. Ce qui se passe dans les rues de cette nuit n'est perçu qu'à travers un personnage à la dérive, David, errant dans une ambiance d'insurrection, de colère et de désespoir, mais aussi d'explosions de joie nationaliste. Paris et la plupart des villes françaises

semblent au bord de la guerre civile, à moins qu'il ne s'agisse que d'une nuit de fièvre suivie d'un petit matin glauque.

Mais ce n'est pas le sujet principal d'Éric Pessan. Il ne s'intéresse qu'en passant aux événements de la nuit, tandis qu'il scrute avec entêtement ses personnages. David, donc, qui peine à digérer sa séparation d'avec Mina, sa trop grande solitude, l'arrogance et le mépris de son patron et encore sa propre propension à la résignation. Son errance commence au moment où, sortant du cinéma (façon de se mettre aux abonnés absents quand « il y a le feu sur terre »), il découvre sa voiture calcinée. Tandis qu'il rentre chez lui à pied, louvoyant autour de la débâcle, contournant les émeutes, empruntant mille détours pour ainsi dire sans retour, Mina s'est réfugiée en passagère dans un cargo voguant en pleine tempête en direction des Antilles.

Pessan joue un peu de la métaphore entre vagues urbaines et vagues océanes, la tempête sociale et celle qui s'abat sur le cargo. Mina fuit la débâcle politique, qu'elle sentait venir, mais encore ses propres enchaînements familiaux, surtout ce père rendu fou par soixante piqûres de guêpes au visage, maltraitant ses proches et hurlant comme un possédé. Elle fuit un triste retour aux sources familiales, la résignation de sa vie et le regret de sa belle attache sentimentale avec David.

*La Nuit du second tour* se limite en fait à l'errance de deux personnages dans un univers en déroute. On sent bien de quel bord parle Éric Pessan, de quelle désolation, de quelle peur sans doute, mais il ne joue pas le redresseur de torts, ni le moraliste affolé. Parlant de l'une et de l'un, il parle de toutes et de tous. De quelle addition de fatigues, de quels renoncements individuels, de quelles démissions les catastrophes collectives sont-elles la manifestation inéluctable ?

Pessan aime les histoires qui tanguent, hésitent, sinuent, se rejouent entre imagination et réalité. Ce vote, un jour, sera différent. Il est un des rares écrivains à faire entrer la marge dans le texte, David croise un clochard (et non un SDF comme on dit aujourd'hui), figure récurrente dans l'œuvre de Pessan. Dégringolade ? Désespoir ? Non, pas vraiment, ou alors d'une extrême politesse. Au bout de la nuit, des gestes de compassion, des élans de fraternité se mettent à reflurir « et partout, celles et ceux qui vivaient dans l'angoisse réalisent qu'il sera plus confortable de vivre dans l'espoir ». Une manière plutôt optimiste, et un peu fataliste, de considérer les ravages du populisme dans les sociétés occidentales contemporaines.

**Article publié sur le site *En attendant Nadeau*, février 2017, par Natacha Andriamirado**

Quelque chose se joue dans *La nuit du second tour* d'Éric Pessan qui dépasse les exhortations en tous genres à sortir dans la rue pour crier haut et fort sa colère devant le délabrement politique de notre pays. Quelque chose qui bouscule la honte individuelle face à notre paralysie devant une société à terre. Qui scrute les raisons pour lesquelles un homme et une femme, citoyens d'un pays qu'ils ne savent plus aimer, prennent, chacun à leur façon, la poudre d'escampette pour tenter de comprendre leur inertie. Quelque chose qui, face au désespoir collectif, se saisit, se construit, se forge, se déploie « dans la direction opposée à celle du bruit ». Se redresser. D'abord.

Au moment où se déroule le second tour d'une élection présidentielle sonnante le glas d'une démocratie où « des jambes descendent dans la rue », où des « millions de hashtags résistance et révolte se dénombrent sur internet », David et Mina sont séparés depuis un an. Lui est resté en ville et a voté. Elle, s'est embarquée sur un cargo improbable dont la destination lui importe peu pourvu qu'elle soit coupée de tout moyen de communication. De leur intimité, on ne saura pas grand-chose sinon un désir éteint pour l'un, encore vivant pour l'autre, et un amour cabossé qu'aucun des deux n'aura su éviter. Ils sont seuls, Mina entourée d'un équipage au travail, David parmi des sirènes de voitures et des incendies qui sonnent « le printemps français ». Bousculés,

nauséux, perdant sans cesse l'équilibre sur les trottoirs de la ville comme sur le pont, le corps malmené, David et Nina sont séparés par des milliers de kilomètres mais restent traversés, sans le savoir, par les mêmes soubresauts, à la façon de deux corps imbriqués que rien ne devrait dissocier.

Homme voûté devant l'autorité hiérarchique, humilié au travail et peu enclin à la riposte, « perméable à ce qui affecte son pays », David se sent comme « corrompu » et « à bout », honteux de lui-même comme de l'état de son pays. C'est un homme hagard qui ne sait plus le moment où, par crainte de perdre son travail, « il a commencé à ramper devant son employeur, pas plus qu'il n'arrive à dater sa totale perte de confiance en la politique ». Après avoir voté « sans même que ses mains tremblent ou que son cœur cogne » et dans « un grand vide émotionnel, conscient déjà de l'ampleur de la défaite », il est en ville et, au lieu de suivre le mouvement et de prendre part à la colère collective qui sort et s'exprime comme elle peut, il entame une marche dans la nuit, en sens inverse des révoltes et de la confusion, se délestant de ce qui l'encombre, seul et à l'affût de cette haine de soi qu'il porte comme un gant.

Dans une pensée guerrière, David incarnerait le lâche qui, au lieu de prendre part à l'indignation collective, se planque devant un film au cinéma, marche, court « une longue nuit sans but ni urgence », pleure « de ne savoir pleurer » ou rit « de ne plus savoir rire ». Mais, dans la littérature, il est cet homme courageux qui, avant d'agir, renoue avec l'estime de soi et peut enfin égrener les raisons de sa servitude. Un homme qui prend sa responsabilité à bras-le-corps et traverse la fureur collective en s'interrogeant, avant tout, sur la sienne. « La société a les dirigeants qu'elle mérite, crie un homme caché par l'ombre d'un mur [...] Le mépris, la suffisance, la crainte et la haine avaient préparé le terrain, dit-il. Ceux qui nous dirigent nous ont trahis et abandonnés. [...] On l'a bien cherché ce qui nous arrive ». S'ouvrant peu à peu aux cris désespérés de la rue, David acquiesce, entend, finit par s'exprimer mais ne pointe pas du doigt. Il « s'autorise le souvenir » des humiliations minuscules qui ont paralysé sa vigilance, l'ont poussé à se taire, le rendant alors complice d'un système débouchant sur la haine de soi. L'homme se redresse. Peu à peu. Responsable. Ni victime ni bourreau.

Un redressement que Mina a su déjà entamer, ayant de son côté compris qu'elle avait été « trop perméable aux humeurs d'une société qui souffle le pire et anesthésie les volontés ». Si le pire est arrivé, si la nausée est présente, et que le « pragmatisme » du monde se « vomit », Mina, « en lisière d'une chute », n'a pas attendu de tomber, a quitté l'homme qu'elle aime, et a choisi la fuite, plus radicale, mais nécessaire. Loin de la domination, pour ne plus donner le change. « Quand il ne peut plus lutter contre le vent et la mer pour poursuivre sa route, il y a deux allures que peut encore prendre un voilier : la cape (le foc bordé à contre et la barre dessous) le soumet à la dérive du vent et de la mer, et la fuite devant la tempête en épaulant la lame sur l'arrière avec un minimum de toile. La fuite reste souvent, loin des côtes, la seule façon de sauver le bateau et son équipage. Elle permet aussi de découvrir des rivages inconnus qui surgiront à l'horizon des calmes retrouvés », écrivait Henri Laborit dans l'avant-propos de son *Éloge de la fuite*.

La fuite. Loin des côtes, avant qu'il ne soit trop tard ? Ou loin des côtes, parce qu'il est trop tard ? À moins que ce ne soit ni l'un ni l'autre. Une fuite qui dresse, avant toute forme d'action, un idéal, un espoir, dans lequel le couple, séparé mais uni, pourrait se retrouver : « Si seulement cette nuit était un début et pas une fin. »

## Extrait vidéo

Interview d'Éric Pessan sur RTS dans l'émission « Versus-Lire », février 2017, par David Collin



[Écouter le podcast](#) (durée : 40 min)

## ***Un chagrin d'amour avec le monde entier*, Les éditions du Chemin de fer, 2017**



*J'ai aimé des hommes pour une fossette au menton. J'ai aimé des hommes pour une ride au coin de l'œil. J'ai aimé des hommes pour leurs mains fatiguées à la peau accablée de cal. J'ai aimé des hommes pour les livres qu'ils ont lus et les films qu'ils ont vus. J'ai aimé des hommes pour l'éclat d'un rire. J'ai aimé des hommes parce qu'ils aimaient se tenir face au vent l'hiver sur une plage désertée. J'ai aimé des hommes pour éviter un soir de basculer dans la tristesse.*

Face caméra, une femme adresse un témoignage à tous ceux qu'elle a aimés (au seul qu'elle ait jamais aimé). Elle se livre sans limites, laissant cette confession, intense, brutale et bouleversante, comme ultime trace de son passage dans la vie.

Dans ce texte, intense et intimiste, Éric Pessan tisse les fils d'une vie brûlée à la poursuite d'un amour idéal, usée à courser un bonheur qui s'échappe à mesure qu'on croit le tenir.

Sylvie Sauvageon scrute inlassablement les temps multiples d'un même visage. À force d'ajouts, d'effacement, de repentirs, jouant des blancs comme d'une lumière trop forte, elle poursuit la quête d'une simple présence.

**Contacts :**

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté  
Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon  
Tél. 03 81 82 04 40  
Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny - 21000 Dijon  
Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues  
[n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics  
[m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr)
- Marion Clamens, directrice  
[m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr](mailto:m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr)

Site Internet : [livre-bourgognefranche.comte.fr](http://livre-bourgognefranche.comte.fr)  
Site Internet du festival : [lespetitesfugues.fr](http://lespetitesfugues.fr)



**Agence Livre  
& Lecture**  
Bourgogne-  
Franche-Comté